



Complexe éolien de North Cape, Île du Prince-Édouard Photo : Raymond Gauthier, avril 2004

## Investir dans les communautés

Mémoire présenté à la Commission sur  
*Les enjeux liés aux levés sismiques  
dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent*

*Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE)*

par  
**Raymond Gauthier**  
membre de la communauté maritime  
de l'archipel des  
Îles-de-la-Madeleine, Québec

Mai 2004

## Investir dans les communautés

Quelque 200 citoyens ont participé à la première audience du *BAPE* aux Îles-de-la-Madeleine, du 13 au 15 avril dernier. Les commissaires ont pu constater que la question de l'exploration effective et de l'exploitation possible d'hydrocarbures dans le golfe St-Laurent et sur le territoire même de l'archipel préoccupait au plus haut point l'ensemble des Madelinots. Quoi de plus normal, puisque les gens des Îles font partie intégrante des espèces d'êtres vivants qui peuplent et exploitent les ressources du Golfe ! Depuis des millénaires des humains occupent le territoire et récoltent l'abondance qui a caractérisé ces fonds de pêche : d'abord des Amérindiens et, depuis plus de quatre siècles, des peuples d'outre Atlantique, desquels sont issues les populations maritimes de l'estuaire et du golfe. Les Madelinots en sont une colonie bien vivante et particulière.

Comme espèce vivante intégrée à la vitalité du golfe St-Laurent, nous avons, avec nos voisins des zones côtières, cette faculté intellectuelle d'anticiper et de mesurer les risques et non seulement la capacité instinctive de réagir pour survivre aux dangers : c'est là notre principale distinction d'avec les autres populations vivantes, fragiles et renouvelables qui colonisent le Golfe. Mais, comme toutes les autres, nous ne sommes pas une espèce invulnérable.

### **Une communauté insulaire bien intégrée à son environnement maritime**

D'abord fréquentées ponctuellement par des exploitants de ressources marines qui y engageaient une main d'œuvre bon marché, constituée d'Amérindiens et d'Acadiens, les Îles sont devenues, depuis la fin du 18<sup>e</sup> siècle, un refuge pour une petite colonie issue de la dispersion acadienne. Ce groupe initial d'habitants y a trouvé asile et s'y est établi en permanence. De peine et de misère il y a d'abord survécu et s'y est multiplié, avec des apports importants de naufragés et d'immigrants venus du Québec et des Maritimes. Le peuple madelinot québécois actuel constitue désormais une communauté insulaire et maritime moderne, développée et bien intégrée à son environnement.

#### ▪ Un environnement fragile et menacé

L'environnement et les écosystèmes de l'archipel sont en équilibre précaire et à la merci des perturbations naturelles, technologiques ou autres.

#### ▪ Une économie florissante mais instable

Liée à des ressources naturelles précaires et tributaire d'activités saisonnières complémentaires, relevant principalement des pêcheries, de la mariculture, de la transformation des produits de la mer et de l'accueil touristique, l'économie des Îles se porte plutôt bien actuellement. Mais il faut se croiser les doigts pour que ça dure, pour qu'une nouvelle catastrophe du genre de l'effondrement des stocks de poissons de fond ne survienne.

#### ▪ Des îles et des hommes<sup>1</sup>

Les Îles-de-la-Madeleine ont été façonnées dans un contexte physique et historique particulier, qu'on ne retrouve sur aucun territoire continental :

---

<sup>1</sup> Pour cette partie, je me suis laissé guider par l'analyse de Françoise Péron dans son livre *Des îles et des hommes, L'insularité d'aujourd'hui*, Éditions de la Cité, Éditions Ouest-France, Rennes, 1993.

\* D'abord coupés de la grand'terre, les insulaires ont longtemps vécu en autarcie et développé des caractéristiques spécifiques, qui en font une population distincte. En effet, l'isolement sur un territoire dont les limites sont toujours perceptibles a contribué à forger une identité et une appartenance spatiale caractéristiques, très sensibles aux bouleversements, dont voici les principales manifestations :

- la perception qu'ont les insulaires du territoire restreint qu'ils occupent fait que les espaces sont déterminants, que les lieux sont à usages précis : il y a des espaces économiques terrestres et des espaces économiques maritimes ;
- l'imaginaire fait aussi partie des perceptions à préserver : par exemple, une plateforme de forage ou un puits de pompage ne peuvent évoquer ce qu'un bateau de pêche, un chalutier, un traversier ou une usine de produits marins évoquent pour un Madelinot ;
- le territoire a aussi un sens social dans une communauté insulaire : on doit y préserver la raison d'être des lieux, afin d'en assurer l'avenir ; par exemple, un port de pêche ne peut devenir un port de transbordement de sel ou de gaz ;
- même si, aux Îles, on a rattrapé le retard sur la modernité, les changements importants sont tous venus de l'extérieur : les critères économiques, les normes techniques, les modes de vie ;

On a donc développé une identité qui puise sa source dans le passé insulaire et dans son isolement caractéristique : « *Aux îles, c'est pas pareil* », dit-on souvent pour se protéger.

\* Les Îles comportent une main-d'œuvre peu outillée face à l'emploi : nos travailleuses et travailleurs, traditionnellement orientés vers les pêches et la transformation des produits marins, sont moins scolarisés que la moyenne des québécois. Ils ne sont pas préparés à occuper des emplois industriels requérant une formation technique spécifique, telle que requise dans le domaine de l'exploration et de l'exploitation des hydrocarbures. Le virage formation et la reconversion vers des emplois reliés notamment aux services et à l'accueil touristique sont cependant déjà bien engagés.

\* Forcés de s'exiler pour parfaire leur formation collégiale et universitaire, plusieurs jeunes Madelinots reviennent de plus en plus dans leurs îles natales et représentent un atout important pour le développement de leur milieu. Ils ont souvent déjà adhéré aux valeurs écologiques, basées sur la qualité de vie, la proximité avec la nature, la recherche de produits sains, d'air pur, de calme, de liberté, etc. Lorsqu'ils entrevoient fonder une famille, ils veulent donner à leurs enfants des conditions de vie saines et une sécurité qu'ils ne trouveraient pas sur le continent. Bien que les jeunes se distinguent de leurs parents et grands parents, qui se sont sortis d'un passé austère et laborieux en adoptant allégrement les bienfaits de la vie continentale, leur souci de protection de la nature « *se comprend surtout parce que les jeunes, par rapport à leurs aînés, se situent dans une perspective nouvelle, quant au devenir de leur espace insulaire.* »<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Françoise Péron, op. cit. p.230.

\* La vision d'avenir qu'ont ces jeunes hommes et jeunes femmes scolarisés apparaît donc incompatible avec la perspective d'un développement gazier et pétrolier dans le Golfe et sur les Îles. Une telle orientation constituerait à leurs yeux une menace et un affront à ce qu'ils considèrent comme l'intégrité de la terre natale, où ils souhaitent se faire une place de choix.

Après le pluvier siffleur, après la morue du golfe, les Madelinots seraient-ils en voie de devenir, dans leur habitat, la prochaine espèce vivante menacée ?

### **La véritable mission d'Hydro-Québec**

Au cours des premières audiences publiques du *BAPE*, le projet n'avait apparemment pas de promoteur ! Cependant, l'ombre d'*Hydro-Québec* et de son actionnaire unique, le gouvernement du Québec, planait au-dessus de la salle d'audiences. Qu'ils soient les véritables promoteurs du projet d'exploration-exploitation d'hydrocarbures dans l'estuaire et le golfe St-Laurent, c'est un secret de polichinelle ! Le virage soudain d'un leader international d'une énergie dite « propre », l'hydroélectricité, vers l'énergie fossile est troublant. Ce qui est encore plus troublant, c'est la motivation qui anime un tel virage : vendre au plus offrant, plutôt que d'accomplir sa mission de rendre accessible à l'ensemble des Québécois l'électricité au meilleur coût ! On n'a qu'à lire le plan de développement d'*Hydro-Québec* pour s'en rendre compte.

### **Un gouvernement pour les citoyens ?**

Le père de la nationalisation de l'électricité doit en frémir dans l'autre dimension de l'existence, surtout que l'initiative a été prise sous le régime d'un gouvernement souverainiste ! C'est à donner l'envie aux blasés du fédéralisme de reprendre le flambeau du « beau risque » avec le Gouvernement d'Ottawa qui, à l'heure actuelle, semble le seul espoir : le contentieux entre le fédéral et les provinces sur la juridiction du Golfe pourrait ne pas se régler avant les calendes grecques...

Par ailleurs, quand on sait qu'en 2002, l'Assemblée nationale du Québec a adopté unanimement une motion favorable à la mise en valeur du potentiel gazier et pétrolier de l'estuaire et du golfe St-Laurent, on peut s'étonner de cette belle complicité. A-t-on pensé aux populations riveraines qui y vivent ? On serait plutôt porté à croire que le Gouvernement québécois, quel qu'il soit, avide des dividendes de sa méga entreprise et des redevances des pétrolières, oublie l'intérêt de ses contribuables et est prêt à exporter l'or noir du St-Laurent pour les toucher. Et ce, en prétendant vouloir assurer la sécurité énergétique du Québec. Belle façon de vendre le patrimoine collectif, avec en prime les Gaspésiens, les Nord Côtiers et les Madelinots !

### **Investir dans et pour les communautés**

Le choix du Gouvernement québécois est insoutenable. Dans la foulée des multinationales à courte vue, notre gouvernement démontre son manque de vision en n'optant pas, sans équivoque, pour les énergies d'avenir. Le virage éolien d'*Hydro-Québec* en Gaspésie ne serait-il que de la frime ? Pourquoi ne pas carrément investir, au Québec, dans les énergies renouvelables, telles le vent, le solaire, l'hydrogène ? Ces alternatives sont à notre portée et plus

respectueuses des activités humaines pratiquées en régions. Les hydrocarbures sont profitables aux pétrolières et aux gouvernements qui les attirent, pas aux communautés des régions ressources, qui se retrouvent, elles, avec les risques et les dégâts, le mirage des emplois en prime !

La mise en valeur de nos ressources naturelles ne passe pas nécessairement par l'extraction du gaz naturel, comme on voudrait nous le faire avaler. Pourquoi les Îles-de-la-Madeleine et le Québec dans son ensemble ne seraient-ils pas alimentés, en plus de l'hydroélectricité, par les énergies éolienne et solaire ? Des ressources complémentaires fiables parce qu'abondantes, renouvelables et propres. Chez nos voisins immédiats, à l'Île du Prince-Édouard, « *the answer is blowing in the wind* », le vent a donné sa réponse. On n'y a pas attendu le 21<sup>e</sup> siècle pour mettre à contribution l'énergie éolienne et à explorer l'énergie solaire, des ressources naturelles renouvelables. Dans cette province maritime, en plus du complexe éolien gouvernemental de North Cape, c'est une pétrolière, la *Irving Corporation* – c'est à faire frémir l'option d'*Hydro-Québec pétrole et gaz* – qui a un projet de parc éolien dans la région de Malpèque !

Pourquoi notre *Hydro* nationale et le Gouvernement québécois ne s'associeraient-ils pas, par exemple, à un programme fédéral tel le *Fonds d'investissement stratégique dans les collectivités*, comme on le fait à North Cape, dans l'Île du Prince-Édouard, pour promouvoir le développement des énergies durables ?



Photo : Raymond Gauthier, avril 2004

Ou mieux, *Hydro-Québec* elle-même, avec ses millions à investir, ne devrait-elle pas emboîter le pas à la pétrolière *Irving*, au lieu de se lancer dans l'aventure insensée de l'exploitation des hydrocarbures dans l'estuaire et la partie québécoise du golfe St-Laurent ? Au Québec, c'est le monde à l'envers !

Aux Îles-de-la-Madeleine, un projet fédéral d'*Aire de protection marine* qui se pointe pourrait peut-être venir à la rescousse des Madelinots en faisant obstacle à des projets incompatibles, tels l'exploitation de l'or noir par notre « propre » Gouvernement !



Quand nous voyageons au Canada, hors Québec, une chose nous frappe : le véritable porteur du bilinguisme pancanadien, c'est le Gouvernement fédéral. On peut en effet reconnaître notre langue sur les affiches des bureaux de poste, des parcs nationaux, des ministères et des agences fédérales. Devrons-nous nous tourner, en désespoir de cause, vers le Gouvernement canadien pour assurer la survie de notre communauté insulaire, que notre Gouvernement provincial est prêt à sacrifier, au nom de la soi-disant mise en valeur de nos ressources naturelles ? En oubliant que la principale richesse d'un pays, ce sont les gens qui y vivent et qu'il est sensé représenter ?

Que je tienne de tels propos, c'est un signe des temps !

### **Appel aux citoyens du Québec et d'ailleurs**

À tous les amoureux des Îles-de-la-Madeleine, résidents de souche et implantés, membres de la diaspora, visiteurs déjà conquis et potentiels, je pose les questions suivantes, afin qu'ils exhortent notre Gouvernement québécois à changer de cap et à investir dans les communautés :

- Avons-nous réellement besoin, comme peuple distinct et adhérant aux valeurs de Kyoto, de nous enliser dans cette marée noire ?
- Avons-nous envie de nous laisser vendre à des intérêts étrangers aux nôtres ?
- Sommes-nous prêts à sacrifier, sur l'autel des pétrodollars, cette *liaison sacrée* entre nos diverses communautés et le monde entier qu'est notre *fleuve aux grandes eaux*, le *Magtogoeg* des Amérindiens ?
- Plutôt qu'aller voir et profaner ce qui dort depuis des millénaires dans les tréfonds marins, ne pourrions-nous pas décider collectivement de l'ignorer pour un temps indéterminé ?
- Allons-nous collectivement laisser *les invasions barbares* nous déposséder de ce que nous avons de plus précieux ?
- Le territoire insulaire et marin des Îles-de-la-Madeleine, ainsi que la région du Québec maritime, riches de l'ensemble de leurs résidents, ne valent-ils pas la peine d'être préservés dans leur intégrité et leur authenticité ?

En terminant, je me permets d'emprunter un slogan, venu de l'autre côté de l'Atlantique, à propos des désastres qu'engendre l'énergie nucléaire :

« ***Ni ici, ni ailleurs, mais autrement !*** »<sup>3</sup>

Pour le respect du Golfe et de ses ressources,  
Raymond Gauthier  
L'Anse-à-la-Cabane  
Aux Îles-de-la-Madeleine

---

<sup>3</sup> Référence : Réseau *Sortir du nucléaire*, Lyon, France, [www.sortirdunucleaire.org](http://www.sortirdunucleaire.org)



Complexe éolien de North Cape, Île du Prince-Édouard Photo : Raymond Gauthier, avril 2004

**Investir aux Îles dans les énergies renouvelables !**

*Investir dans les communautés*